

# PROPOSITIONS POUR UNE MÉTHODOLOGIE D'ÉTUDE DES POINTS D'ACUPUNCTURE

## RÉSUMÉ

L'acupuncture a pris maintenant un essor suffisant pour que l'on devienne plus exigeant dans la précision du diagnostic des maladies et du choix thérapeutique. La bonne connaissance des 365 points d'acupuncture (un acupuncteur en utilise en moyenne 150 environ) devient indispensable si l'on veut soigner avec un maximum de réussite. Nous proposons ici une méthode en dix points qui essaye de cerner les fonctions du point d'acupuncture dans sa réalité physique, énergétique, voire spirituelle.

Ces dix points sont :

1. L'étude du nom principal et des noms secondaires.
2. La nature du méridien ou des méridiens sur lesquels ils se trouvent.
3. Les indications physiologiques des points.
4. La localisation dans le corps avec leurs rapports anatomiques et énergétiques.
5. Les relations des points entre eux.
6. Leurs apparitions dans les textes classiques.
7. Leurs indications fonctionnelles.
8. La symptomatologie dans les textes classiques.
9. Les techniques de puncture et moxibustion.
10. L'expérience clinique.

*Mots-clés : points d'acupuncture, méthodologie.*

## SUMMARY

Acupuncture has now soared to a point where more precision is requested in diagnosis and therapeutic choices. If a maximum therapeutic effect is to be expected, a thorough knowledge of the 365 points is demanded (whereas an acupuncturist uses about 150 points). We hereafter suggest a ten step method aimed towards apprehension of acupuncture points in their physical, energetical and even spiritual truth. These steps are:

1. Study of main and secondary names.
2. Nature of the channel(s) supporting the point.
3. Physiological indications of the points.
4. Location in the body: the anatomical and energetical relations of the points.
5. Relation between points.
6. Emergence in classical texts.
7. Functional indications.
8. Classics reports of points related symptoms.
9. Puncture and moxibustion technics.
10. Clinical experience.

*Key words: acupuncture points, methods.*

## PROPOSITIONS POUR UNE METHODOLOGIE...

---

**L**a puncture ou la moxibustion d'un point est l'aboutissement habituel de toute consultation en acupuncture. Le point est le lieu de la médiation entre le médecin et le patient par l'intermédiaire de l'aiguille de métal. De la nature de la maladie, de l'harmonie du médecin, mais aussi du choix du point dépend la qualité de la guérison. Le choix du point ou des points à puncturer est une des choses les plus difficiles en acupuncture. Il y en a 365, comme le nombre de jours dans l'année, mais peu d'entre nous les utilisent tous. Un acupuncteur se contente en moyenne d'environ 150 points. De ces 150 points il n'en connaît généralement pas le nom (ou les noms) en dehors de la classification numérique adoptée par les occidentaux. Quant aux autres points, ils sont rejetés dans les ténèbres de l'oubli.

Or l'acupuncture a maintenant pris un essor suffisant pour que l'on devienne plus exigeant. La nécessité d'une connaissance plus complète et plus approfondie se fait sentir. C'est pourquoi nous voudrions proposer ici une méthodologie d'étude des points d'acupuncture qui permette non seulement de recueillir toutes les informations les concernant, mais aussi d'approcher le plus près possible la fonction de chacun d'eux.

Le terme *xue* traduit par « point indique en fait une grotte, une caverne. Cette grotte ou caverne est le lieu privilégié où se manifestent, s'effectuent et s'expriment les mouvements des souffles qui fondent l'animation. Mais la caverne a aussi le sens de centre spirituel, lieu de transformation où s'effectue le passage d'un état à un autre. Pour le comprendre il suffit de se rappeler l'analogie qui existe entre les points (cavernes) qui se situent sur les méridiens et les grottes (lieux sacrés) qui ponctuent les courants telluriques. La caverne est un lieu de régénération, de renaissance où s'opère la réharmonisation de l'homme avec l'univers, tout comme la puncture ou la moxibustion d'un point permet à l'homme malade de restaurer son équilibre et de retrouver la santé. Notre propos n'est pas de développer ici toutes les idées qui se rattachent au symbolisme du point et de la caverne, mais de montrer que la réalité du point d'acupuncture n'est pas un simple problème de robinetterie.

Il faut 365 jours et douze mois pour faire une année, il faut 365 points et douze méridiens pour qu'une individualité accomplisse la totalité de ses transformations. Ainsi dans son continuum temporel, les transformations successives s'opèrent dans le creuset des points. Il suffit que l'une d'elles ne se fasse pas ou se déroule mal pour que la fonction d'un point soit bloquée et provoque à plus ou moins long terme la maladie. Seule l'action sur le point adéquat permettra la guérison du malade.

Ces considérations succinctes invitent au respect tout acupuncteur vis-à-vis des points qu'il est amené à puncturer. Elles fondent aussi la nécessité d'arriver pour chaque point à la compréhension intime des transformations qu'il est susceptible d'engendrer. C'est pourquoi la méthodologie que nous proposons tient non seulement compte des aspects énergétiques des points d'acupuncture, mais aussi du rattachement de la nature du point à des réalités spirituelles, voire métaphysiques. Cette méthodologie considérant ainsi que chaque point d'acupuncture a une fonction propre se propose de regrouper le maximum d'informations permettant de percevoir le génie de

chacun d'eux. La fonction des points dépend d'un certain nombre de paramètres que l'on peut classer en dix points :

1. L'étude du nom principal et des noms secondaires des points.
2. La nature du méridien (ou des méridiens) sur lesquels ils se situent.
3. Les indications physiologiques des points (points *mu*, *shu*, *luo*, etc.).
4. La localisation dans le corps avec leurs rapports anatomiques, leurs rapports énergétiques locaux et leur situation régionale.
5. Les relations des points entre eux, anatomiques (locales ou régionales), physiologiques d'après leurs noms et leurs symptômes.
6. Leurs apparitions dans les classiques (*Neijing*, *Nanjing*, *Jia yi jing*, etc.).
7. Leurs indications fonctionnelles : purifie la chaleur, élimine les glaires, etc.
8. La symptomatologie classique donnée dans les textes.
9. Les techniques de puncture et de moxibustion décrites pour chaque point.
10. L'expérience clinique.

**1. Le nom ou les noms d'un point.** Par exemple le Rt 10 s'appelle *xuehai* qui veut dire « mer de sang ». Il s'appelle aussi *xueqi* qui signifie « *qi* (*tsri*) du sang ». D'où ses indications connues dans les maladies du sang par insuffisance ou obstruction. Là, c'est facile. Plus subtile est la compréhension de la fonction de certains points comme *qugu* (RM 2) qui signifie « courbe » et « os ». A l'évidence il s'agit ici d'un nom anatomique et on peut s'arrêter là. Cependant, sachant que le mode de pensée du monde chinois s'appuie sur des manifestations visibles pour exprimer des phénomènes invisibles, nous ne pouvons nous contenter d'une simple explication anatomique. L'« os » sous-entend une notion de soutien et « courbe », dans le cas présent, une notion de réceptacle, de quelque chose qui contient, exactement comme se présente le bord supérieur de la symphyse pubienne. Ces deux actions « soutenir » et « contenir » expliquent une partie de la symptomatologie avec asthénie, hernie, énurésie, leucorrhée, spermatorrhée, etc.

**2. La nature du méridien ou des méridiens** sur lequel ils sont situés, de la même façon qu'un jour du mois d'avril a une couleur forcément différente de celle d'un jour du mois de juillet. Par exemple, tous les points situés sur le méridien *yangming* évoquent une notion de fermeture, de clôture, de mouvement vers l'intérieur. Pour le *shou yangming* s'ajoutent les notions de transport et transformation (lié aux fonctions de l'entraille gros intestin), tandis que pour le *zu yangming* s'additionnent les fonctions d'engendrement et de transformation qui dépendent de l'estomac. Nous avons vu plus haut quelques éléments de la fonction du point *qugu* (RM 2). Sa situation sur le *renmai*, mer des méridiens *yin*, met l'accent sur l'élément *yin* des fonctions de soutien et de réceptacle avec une symptomatologie de pertes liquidiennes (*yin*) en bas (*yin*), ainsi que sur le caractère général de sa fonction « froid extrême par vide ».

## PROPOSITIONS POUR UNE METHODOLOGIE...

---

### 3. Les indications physiologiques des points (points *mu*, *shu*, *hui*, *jing*, *ying*, *luo*...)

Il est évident par exemple que la fonction *mu* de rassemblement est totalement différente de la fonction *shu* de transport. Par conséquent, la symptomatologie sera différente lorsqu'ils seront pris isolément. Signalons que la technique *shu/mu* est une technique qui consiste à régulariser les souffles et viscères entre le transport de leur souffle et le rassemblement de leur souffle, c'est-à-dire à rééquilibrer globalement le rapport de leur fonction *yin* et *yang*.

**4. La localisation dans le corps.** Ici il faut étudier les rapports anatomiques et énergétiques locaux des points, ainsi que leur situation régionale. Le *qugu* (RM 2) est localisé dans un creux osseux entre les deux épines de la symphyse pubienne. Cette localisation manifeste une animation qui est profonde et touche à la structure du corps à l'image des os. Par contre le *renying* (E 9) qui se trouve en contact avec des vaisseaux (*mai*) sur le sinus carotidien a une connotation d'animation et de vitalité beaucoup plus mobile et rapide, de type céleste. C'est d'ailleurs un point fenêtre du ciel et un des endroits où l'on mesure le pouls *yang* du corps. On y trouve des signes de chaleur (vasculaire, *yang*) et des signes en relation avec le souffle (dyspnée, toux, etc.).

La situation régionale d'un point est aussi importante à considérer car un point qui se situe à la tête n'aura pas le même type de fonction qu'un point qui se situe aux bras, au tronc ou aux jambes. Prenons un exemple : les points du *zu yangming* à la tête ont une relation évidente avec les muscles de la face ainsi que les orifices et organes des sens où, semble-t-il, ils permettent l'intériorisation des sensations. Par contre le thorax est dans l'une de ses évocations symboliques le rempart du corps (on dit faire un rempart de son corps en gonflant la poitrine). Cette notion de rempart qui met le corps face aux agressions du monde extérieur se répercute au niveau du *zu yangming* à la poitrine parce qu'il est la garde extérieure, la clôture et qu'il est un méridien *yang*. La symptomatologie des points *kufang* (E 14), *wuyi* (E 15) où domine l'hypersensibilité et les problèmes de peau est évidente à cet égard. Soulié de Morant écrit même en parlant de *kufang* (E 14) : « toute conséquence physique ou psychique d'un choc soit moral, soit physique ». Le corps est à l'image du monde et des principes qui l'ont formé. Toute étude du corps pris comme symbole de réalités suprasensibles peut permettre de cerner de plus près les fonctions des méridiens et des points d'acupuncture.

**5. Les relations des points entre eux.** Ces relations sont de plusieurs ordres : elles sont anatomiques, locales ou régionales, physiologiques, et d'après leurs noms.

- **Les relations anatomiques locales** consistent à mettre en rapport les points qui se suivent sur le même méridien, ainsi que les points adjacents ; et, plus spécialement parmi ceux-ci, ceux qui se trouvent sur une même ligne horizontale. Comparons par exemple les points *qugu* (RM 2) et *zhongji* (RM 3). Nous avons vu plus haut que les fonctions « contenir » et

« soutenir » du point *qugu* (RM 2) évoquent un *qi* qui monte, qui se dresse. A l'inverse, le point *zhongji* (RM 3), dont il est dit que le *renmai* sort au-dessous (*Suwen*, chapitre 60), évoque par son nom « faite central » et par ses fonctions (point *mu* de la vessie en relation avec le nord, rôle d'organisation...) un *qi* qui s'enfonce vers la profondeur et le bas du corps. La symptomatologie le montre bien avec les signes « ne peut uriner... après accouchement, placenta ne venant pas... utérus ne se contractant pas, règles ne venant pas... »

Si les points qui se suivent sur un même méridien semblent indiquer un changement de direction et de fonction faisant du point une véritable articulation (il y a d'ailleurs 365 *jie*/articulations dans le corps), les points qui se situent sur une même ligne horizontale ont à l'inverse une communauté de mouvement des souffles qui est frappante. Ceci est évident pour les points du dos comme par exemple les points situés sur la ligne horizontale passant par l'apophyse épineuse de D5 : *shendao* (DM 11), *xuishu* (V 15), *shentang* (V 44) qui expriment tous des fonctions du coeur et du *shen*. On l'observe aussi pour les points de la face antérieure du corps. Par exemple, les points situés dans le deuxième espace intercostal ont tous une relation avec le mouvement automnal de descente du poumon : que cela soit *huagai* (RM 20), dont le mot *gai* « toit » évoque la fonction du poumon en tant que toit des viscères, *yuzhong* (Rn 26) qui dégage la chaleur du poumon, *kufang* (E 14) qui l'intériorise et transforme les agressions venues de l'extérieur, ou que cela soit *zhongfu* (P 1) point *mu* du poumon.

- **Ces relations anatomiques régionales** consistent à comparer des points entre eux en raison de leur localisation remarquable. Prenons un exemple : le point *baihui* (DM 20) est remarquable parce qu'il se trouve au sommet de la tête et du corps ; le point *yongquan* (Rn 1) est remarquable parce qu'il se trouve sur la plante de pied et à la partie la plus basse du corps ; tout comme l'on peut mettre aussi en rapport le *dazhui* (DM 14) avec le *huiyin* (RM 1), l'un étant le plus haut dans le tronc et l'autre le plus bas. Certains textes mettent en relation le *baihui* (DM 20) avec le *huiyin* (RM 1), le tout étant de bien préciser le point de vue envisagé afin d'en tirer des conclusions justes quant aux fonctions de chacun de ces points. La confrontation de l'un avec l'autre permettant d'éclairer un certain aspect de la réalité.

- **Les relations physiologiques** des points entre eux consistent d'une part à tenir compte de leur physiologie propre (point *mu*, point *shu*, point *hui*, point *jing*...) et ensuite à les mettre en relation avec les points qui ont des fonctions similaires ou opposées. Par exemple, le point *geshu* (V 17), mer du sang, est à dialectiser avec le point *tanzhong* (RM 17) qui est la mer du souffle. On peut aussi étudier tous les points *jing* (puits) ou *luo* des méridiens en essayant de comprendre comment la fonction *jing* (puits) ou *luo* se répercute sur chaque méridien.

- **Les relations du nom.** Certains points ont le même nom, ce qui indique une essence commune, d'autres ont des noms manifestement dialectiques. Ainsi *sanli* désigne à la fois les points GI 10, E 36. Leur position est aussi remarquable, car ils sont situés au même niveau au bras et à la jambe. Jouent-ils un rôle dans la libre circulation vers les extrémités du sang, du

## PROPOSITIONS POUR UNE METHODOLOGIE...

---

souffle et des liquides ? Ou bien s'agit-il d'une relation entre la circulation du sang, du souffle et des liquides avec le point GI 10 et la transformation-élaboration de ces derniers avec le point E 36 ? Cette dernière hypothèse tiendrait, dans ce cas, compte des situations différentes (aux bras : circulation ; aux jambes : production) tout comme de la nature différente du *shou yangming* (gros intestin : acheminement) et *zu yangming* (estomac : engrangement, transformation). Le point *xuehai* (Rt 10) peut être dialectisé avec le point *qihai* (RM 6) dont les noms signifient respectivement « mer du sang » et « mer du souffle ». Le sang varie dans sa qualité, le souffle dans sa puissance. Ceci explique pourquoi le point *xuehai* (Rt 10) est indiqué dans la purification du sang, et le point *qihai* (RM 6) dans tous les vides.

On peut envisager aussi des **relations** entre les points *par l'intermédiaire des symptômes*. Le *Zhen jiu jia yi jing* cite ainsi dans le même chapitre toute une série de points qui ont en commun un même symptôme comme frissons et fièvre, ou malaria... et qui sont à rapprocher des 57 points de l'eau ou des 59 points des maladies chaudes dont parle le *Suwen* au chapitre 61.

6. L'étude des points doit aussi s'appuyer sur **les textes classiques** qui les citent, comme le *Neijing*, le *Nanjing*, le *Jia yi jing*... et dont les références sont primordiales.

7. **Les indications thérapeutiques** comme « purifie la chaleur, élimine les glaires... » sont encore assez mal connues en Occident, mais nous paraissent prometteuses.

8. **La symptomatologie** décrite pour chaque point par les textes comme le *Jia yi jing*, le *Dacheng*... et reprise par des auteurs français comme Soulié de Morant, Chamfrault, Nguyen Van Nghi, est une mine de renseignements.

9. **Les techniques de puncture et de moxibustion** décrites pour chaque point, notamment dans le *Jia yi jing* ne sont pas toujours inintéressantes, surtout quand elles comportent des interdictions de puncture, de moxibustion, ou des deux, qui sont autant d'indications en rapport avec leur physiologie. Par exemple, le point *jizhong* (DM 6) qui serait un des 57 points de l'eau (cf. *Suwen* de Husson, au chapitre 61, p. 238) est interdit à la moxibustion dans le *Jia yi jing* sous peine de paralysie atrophique (*wei*). Or le point *jizhong* (DM 6) qui signifie « rachis » et « milieu » est sur une même ligne horizontale que les points *pishu* (V 20) et *yishe* (V 49) qui ont tous les deux une relation avec la rate. La rate a une fonction importante dans l'équilibre liquidien du corps et une de ses fonctions est d'assurer les transports à partir du centre jusqu'aux extrémités. Les paralysies atrophiques (*wei*) sont des maladies provoquées par la chaleur (voir à ce sujet le chapitre 44 de *Suwen*). L'interdiction de la moxibustion du point le plus *yang* (dumai est le méridien le plus *yang*) et le plus central en relation avec la rate signifie peut-être que la chaleur sur ce point empêche la transformation et le transport des humeurs à partir du centre dans les quatre membres.

D'où la paralysie atrophique (*wei*). Ce point a d'ailleurs plusieurs symptômes remarquables qui connotent cette idée de distribution en périphérie : « trouble nerveux grave agitant à les briser coudes et avant-bras » et « prolapsus du rectum tombant au genou » (Soulié de Morant).

**10.** Enfin, il faut prendre en compte l'**expérience clinique**. Bien que l'efficacité d'un traitement par acupuncture ne prouve rien en elle-même, la répétition des résultats positifs devant tel ou tel symptôme ou syndrome conforte la compréhension des mécanismes énergétiques des points. Bien plus la pratique clinique, pour peu que celle-ci soit cohérente et attentive, peut fournir une perception plus ou moins complète des fonctions des points d'acupuncture et de l'atmosphère dans laquelle ils se situent. Cette étude ne propose donc pas seulement de recueillir le maximum de données sur un point d'acupuncture, mais aussi en multipliant les points de vue cliniques, psychologiques ou symboliques, voire spirituels, de faire cheminer la pensée, tel un méridien, à travers les essences et les relations subtiles de l'être humain. Le point d'acupuncture (nous renvoyons ici à ce que nous avons dit en début sur le mot *xue*) apparaît ainsi tel un axe vertical s'enracinant en bas dans les réalités les plus physiques pour s'élancer vers le ciel dans les essences les plus subtiles et les plus pures. Ainsi s'élaborent tout le long du point et selon son étage des troubles organiques, physiologiques, psychologiques, mentaux, spirituels, qui peuvent être remis en ordre par le moyen de l'aiguille. Cette aiguille se confondant avec l'axe du point réalise ainsi l'unité parfaite d'où jaillit la guérison...

Nous espérons avoir fait sentir combien cette méthodologie d'étude peut être porteuse de fruits. Elle se distingue bien sûr d'une méthodologie dite « scientifique » qu'elle ne rejette pas à priori, mais qui se révèle dans sa nature trop limitée pour pouvoir servir en médecine chinoise. On ne peut limiter la guérison à la disparition d'un symptôme. Puisse cette proposition de méthodologie nous aider à approcher la véritable nature des points et, à travers eux, à connaître l'homme afin de le garder dans la Voie !...

#### **BIBLIOGRAPHIE**

- Huangfu Mi**, *Zhen jiu jia yi jing*, traduction Milsky-Andrès, à paraître.  
N., *Huangdi Neijing Suwen*, traduction Husson, ASMAF, Paris 1973.  
**Soulié de Morant G.**, *L'Acupuncture chinoise*, éd. Maloine, Paris 1972.